

Zeitschrift: Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art

Band: 66 (1979)

Heft: 29-30: Export-Architektur = Architecture d'exportation

Artikel: Export-Architektur : etat de la question = Zum Stand der Frage : du sable dans la structure : notes à propos de la production du cadre bâti

Autor: Mechkat, Cyrus / Socratidis, Costas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-50781>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Export-Architektur

Etat de la question Zum Stand der Frage

CYRUS MECHKAT et COSTAS SOCRATIDIS

Du sable dans la structure

Notes à propos de la production du cadre bâti

Comment c'est

L'exportation suisse est généralement associée aux produits de grande qualité, qui sont perçus par les consommateurs étrangers comme la manifestation matérielle du fameux label. Cette exportation a toujours mobilisé une grande partie des ressources nationales, allant de la cible à l'arbalète, de l'homme à la pomme. Ainsi, nous trouvons à travers l'histoire de l'exportation, grosso modo deux catégories d'intervention reconnaissables par la nature de l'activité ou de l'objet à vendre:

- Des hommes-exécutants qui s'expatrient (mercenaires, bâtisseurs, samaritains).
- Des produits principalement confectionnés pour la vente à l'étranger (armes, montres, chocolats).

Cet ensemble, ce potentiel d'hommes, d'activités, de matériaux, participe à la production des biens matériels que l'on qualifie selon leur mode et lieu de consommation de:

- biens domestiques (objets ne pouvant en aucun cas être transplantés ailleurs);
- biens exportés
- a) une partie peut être consommée sur place mais la majorité de cette production est destinée à la satisfaction de la demande extérieure qui lui confère un caractère de perfection inégalable, ex. montres;
- b) produits excédentaires en concurrence mondiale.

La production du cadre bâti se situe dans la première catégorie. Ceci est dû autant aux caractéristiques du sol (immobilité, non-reproductivité), au régime de la propriété foncière, qu'aux modes de production du bâtiment qui en découlent. En effet, quel que soit le degré d'industrialisation ou de rationalisation, la production du bâtiment reste tributaire des situations spécifiques, et pratiquement uniques. Il faut donc comprendre l'exportation de la construction comme le transfert de l'unité de pro-

duction et non pas de l'objet, du bâtiment (même quand il s'agit d'éléments préfabriqués à assembler sur place).

Cette unité de production est constituée sur le modèle de toute industrie, lourde ou légère, du monde occidental industrialisé, et comprend:

- Le capital constant, s'investissant dans les installations fixes, machines, équipements, matériaux, énergie.
- Le capital variable, qui sert à payer les salaires.
- Le capital promotionnel, qui intervient pour assurer:
 - 1) l'achat du terrain,
 - 2) la commercialisation de l'affaire,
 - 3) les avances sur situations (crédits),
 - 4) la solvabilité des futurs utilisateurs.

Oh les beaux jours!

Or, dans l'industrie du bâtiment, à la différence des autres industries, le capital constant est relativement faible par rapport aux deux autres. La construction est, par tradition, une activité de travail intense sous-capitalisée. (Nous verrons par la suite que les entreprises qui possèdent un important capital constant cherchent à le rentabiliser dans le cadre des travaux à l'étranger, lorsque cet équipement est sous-employé à la suite de la crise dans les pays industrialisés.)

Mais malgré cette particularité de sa constitution de capital, les 20 à 30% des investissements dans les pays riches vont à la construction; en Suisse la construction a atteint jusqu'à 21% du PNB. Depuis la guerre et surtout pendant les 20 dernières années, la construction est devenue un des secteurs les plus importants de l'économie nationale. Ce qui signifie que la ville et le territoire sont devenus des moyens de production recherchés.

Alors que ce sont les pays pauvres qui présentent les plus grands besoins en matière de construction, plus particulièrement en logement, habitation, ce sont les pays ri-

ches qui se sont constitué les plus grands stocks de logements.

Fin de partie

Cette production a donc atteint un très haut niveau quantitatif de satisfaction des divers besoins en matière de construction dans ces pays.

Mais dans les années 70, il y a eu le coup d'arrêt brusque qui a stoppé l'expansion frénétique de ce secteur, à la suite des différentes politiques de stabilisation mises en place (par ex. expulsion des travailleurs immigrés, révision des programmes nationaux, cantonaux). La hausse des prix des matières premières, obtenues jusqu'alors à bon marché et gaspillées inconsidérément par les pays riches a été, entre autres, une des raisons de ces politiques de stabilisation qui ont provoqué une grave crise de l'emploi notamment dans le bâtiment et le sous-emploi de son appareil productif.

En attendant Godot

Or l'émergence politique et économique de certains pays considérés jusqu'à présent comme arriérés sur tous ces niveaux, et leurs besoins présents en matière d'infrastructure ainsi que leurs disponibilités monétaires, ont provoqué une véritable course au trésor dans laquelle se sont lancés tous les pays industrialisés indépendamment de leur régime politique.

Go Middle East, Young Man

«Région du globe en développement le plus rapide en matière de constructions, le Moyen-Orient s'avère être un marché très riche pour ceux vendant leurs expertises, produits et services aux cheikhs du pétrole. La lutte pour s'emparer d'une part de ce gâteau du développement se fait de plus en plus âpre, mais vu les sommes en jeu, même les miettes tombant de la table arabe richement garnie prennent une allure de banquet.

L'investissement total dans le développement est estimé à quelque \$ 60 milliards par an – dont \$ 27 milliards pour l'Arabie Saoudite et les Emirats du golfe. L'actuel apogée de la construction est le plus grand de l'histoire de l'humanité et, bien que l'ampleur des chantiers nouveaux commence à se stabiliser, plus de la moitié de l'activité de la construction du monde libre s'effectue, ces jours, dans les 22 pays islamiques constituant le Moyen-Orient.»

(Ch. Knevitt, London, dans *Bauen + Wohnen*, 9/1978)

C'est le mode de production fortement artisanal qui distingue essentiellement l'industrie du bâtiment des autres industries.

En effet, cette caractéristique de la construction est connue dans la plupart des pays. Comme le produit final de construction est fixe, l'unité de production doit être mobile. Cela se reflète dans la nature des opérations des entreprises, qui se font, pour la majorité, au coup par coup.

Cette unité de production, c'est le secteur international moderne. On l'appelle ainsi, non seulement parce qu'il emploie la technologie de construction la plus avancée, mais également parce qu'il est surtout contrôlé par des agences de projets, de consultants et des contracteurs étrangers.

On peut donc déduire aisément que c'est une partie du capital variable, et sous la forme la plus réduite, c'est-à-dire les agences de projet de tous ordres, qui participe à l'activité de la construction à l'étranger (la main-d'œuvre étant beaucoup moins chère dans les pays importateurs, elle y est employée pour la matérialisation des projets). Ce ne sont que des entreprises ayant dépassé le stade artisanal de production et qui tentent de rentrer dans l'industrialisation proprement dite, qui peuvent se lancer dans des opérations d'exportation. En outre, bon nombre de problèmes doivent être affrontés, et non les moindres. Concurrence avec d'autres pays exportateurs, difficultés d'introduction dans les pays pauvres, dues soit aux situations politiques concrètes, soit aux différences de culture considérables qui existent entre les commettants.

D'où un constat d'échec des différentes formes d'intervention et de la tentative de greffer une partie des activités économiques sur les économies des pays pauvres, tout en se réservant les privilèges du profit.

En ce qui concerne l'emploi dans la construction par rapport à l'exportation et la recherche active des nouveaux marchés, on peut déceler quelques caractéristiques propres à cette activité:

Capital constant faible

Capital variable fort en principe, mais dans le cas de l'exportation, ce capital variable se divise *économiquement* et *géographiquement* en deux parties:

- Pays exportateurs: cadres – techniciens – designers – prospecteurs.
- Pays importateurs: main-d'œuvre qui elle-même vient d'autres pays ou non (et qui est bon marché)

Main-d'œuvre en pays industrialisé (cadres): Bien payée;

Main-d'œuvre en pays importateur (ouvriers): Salaire très bas.

Capital promotionnel: en pays exportateur, haut niveau des finances; en pays importateur, capital privé direct ou intervention financière de l'Etat.

Comédie et actes divers

Nous assistons ensuite à l'émergence des nouvelles qualifications requises pour ce genre de travail, et tout d'abord à l'introduction du marketing dans la construction, au sens où cette notion est connue des vastes secteurs d'économie, notamment dans l'industrie des biens de consommation. Le but de l'activité du marketing étant de susciter des besoins, d'offrir une marchandise et de faire connaître l'intérêt qu'elle présente. Cette activité, jusqu'à présent négligée par le secteur de la construction en période de haute conjoncture, devient nécessaire lorsqu'il s'agit de créer un marché, d'affronter une concurrence de plus en plus agressive et finalement le conquérir ou le partager. Cette même concurrence conduit à rechercher un personnel hautement qualifié et relativement spécialisé dans des tâches qui relèvent plus de la gestion du commandement et du contrôle que de l'exécution proprement dite.

Il est à remarquer que les institutions de formation ont été très vite préoccupées par ces nouvelles exigences en matière de qualification et tentent de les introduire dans leurs programmes d'enseignement.

Suivant la nature des opérations, on assiste à deux gen-

res de travaux préparatoires exécutés en pays exportateur. Soit à des recherches très poussées aboutissant à des technologies très sophistiquées, soit à des recherches, des projets, hâtifs et presque abstraits, n'ayant que peu de relation avec la situation concrète du pays importateur.

Dans ce deuxième type d'intervention ce sont donc des structures de travail provisoires, faisant appel à une main-d'œuvre occasionnelle et souvent mal rétribuée, en raison de l'incertitude qui existe sur la possibilité de réaliser tel ou tel projet.

Quant à la première intervention, de haute technologie, elle risque d'aboutir à des échecs du fait de l'inadaptation de ces technologies aux conditions locales de travail de qualification, d'exploitation, ce qui perpétue et renforce la dépendance face au pays industrialisé. Cette dépendance au niveau technique s'exprime par la nécessité de la formation d'opérateurs, l'envoi de personnel d'entretien et des pièces de rechange.

A part cette dépendance, la transformation des rapports de production dans les pays importateurs est le phénomène le plus important et finalement celui qui est le moins pris en considération par les entreprises de l'exportation.

Malone dies

Il faut enfin revenir sur l'exportation suisse de la construction en situant celle-ci dans le cadre général des rapports entre pays riches et pays pauvres.

Le monde et ses Nations Unies sortent de deux décennies consacrées au développement, qui n'ont abouti qu'au constat de l'accentuation vertigineuse de l'écart entre pays riches et pays pauvres.

Une série de grandes conférences organisées par les Nations Unies, sur l'environnement (Stockholm 1972), sur la population (Bucarest 1974), sur l'alimentation (Rome 1974), sur la femme (Mexico 1975), sur les établissements humains (Vancouver 1976) n'ont abouti qu'à de très maigres résultats. C'est particulièrement le cas pour la conférence sur les établissements humains, qui concernent plus particulièrement le secteur d'activité de la production du cadre bâti, conférence dont les organisateurs eux-mêmes ont relevé les limites et l'échec. Il y a eu ensuite la conférence de l'UIA sur le développement urbain (Mexico 1978): immense assemblée encombrée et pratiquement bloquée par les milliers et les milliers de spécialistes accourus du monde entier. Nous sommes en plein dans l'année de l'enfance. L'année prochaine se tiendra à Vienne la conférence des Nations Unies sur la science et la technologie pour le développement.

De tout ceci, cependant un acquis: la science et la technique ne peuvent plus être considérées comme neutres, elles sont rentrées dans le domaine politique.

Des masques sont tombés.

Des slogans ont été éventés.

La fameuse formule «aide au développement», concept conservateur, colonialiste et paternaliste, qui avait fait son temps, a cédé la place à un nouveau concept, pou-

vant apparaître plus généreux: le transfert de technologie. Celui-ci s'est à son tour révélé être une autre forme de perpétuation du colonialisme à travers la technologie, comme cela avait été auparavant le cas avec le transfert du capital, des matières premières, des marchandises, puis des hommes.

En effet, ne s'agit-il pas de faire appel aux pays pauvres pour assurer le maintien du système industriel des pays riches? En utilisant notamment les excédents monétaires des Etats pétroliers en vue de réimplanter des industries ou parties d'industrie, devenues incompatibles avec les revendications des travailleurs et des écologistes des pays riches, dans les pays pauvres?

C'est-à-dire là où les matières premières sont à portée de main et ne coûtent pas cher? Où la main-d'œuvre est abondante, bon marché et les organisations syndicales plus ou moins bâillonnées? Où les charges économiques et sociales restent faibles? Où les nuisances de toute sorte sont tolérées? Et enfin où les mouvements de capitaux sont faciles?

La dernière bande

Dans d'autres domaines, comme l'éducation, l'alimentation, la médication, il est désormais acquis qu'avec les standards et procédés des pays industrialisés il est impossible de satisfaire les besoins élémentaires du plus grand nombre (plus de la moitié des habitants du monde sont mal vêtus, mal nourris, mal logés, plus de la moitié des ménages vit à trois personnes ou plus par pièce). Dans le domaine du bâtiment, il en va de même. Jusqu'à quand pourra-t-on exporter des usines de préfabrication de logements plus ou moins désaffectées, exporter des classes d'école en containers, clef en main et éponge sur le tableau noir vers tous les Iran et Arabie Saoudite du monde?

Un nouveau marché s'ouvre donc, immense: le marché de la construction fondée pour partie sur des techniques et matériaux locaux, le marché des technologies dites «douces», des techniques appropriées.

La prochaine conférence de Vienne sur la science et la technologie pour le développement pourra-t-elle aller plus loin que ses précédentes, en ne faisant que consacrer sur le plan international un nouveau champ de prospection de marché? – Déjà des organismes de financement, notamment US, s'y intéressent de très près.

C'est dans ce contexte que s'insère la contribution de la Suisse, pays industriel, mais démunie de ressources en matières premières, pays sans passé colonial, mais ayant engagé un pied dans le piège du système néocolonialiste caractérisant les rapports entre pays riches et pauvres.

C'est donc sur ce terrain que l'exportation de la construction suisse trouve sa place, avec les dangers inhérents mentionnés dans les pages précédentes, allant de l'échec possible, sinon généralement probable, des différentes formes d'intervention pour les pays exportateurs comme pour les pays importateurs.

Intertitres: Samuel Beckett ■